



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

13 | 1995
Alfred Sauvy (1898-1990)

L'enseignement d'Alfred Sauvy à l'École polytechnique

Jean-Claude Chesnais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/757>

DOI : [10.4000/sabix.757](https://doi.org/10.4000/sabix.757)

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995

Pagination : 29-32

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Claude Chesnais, « L'enseignement d'Alfred Sauvy à l'École polytechnique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 13 | 1995, mis en ligne le 12 novembre 2011, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.757>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

L'enseignement d'Alfred Sauvy à l'Ecole polytechnique

Jean-Claude Chesnais

- 1 En 1920, Alfred Sauvy intègre l'Ecole Polytechnique. Né en 1898, il est un rescapé de la première guerre mondiale, où il fut blessé sur le champ de bataille ; il a aussi échappé, par miracle, à l'épidémie de grippe espagnole de 1919. Lui qui se destinait à l'astronomie, sera, par les hasards de la vie, détourné de l'observation des astres pour se tourner vers l'observation des hommes et des phénomènes économiques. Il réussit le concours d'entrée à la Statistique générale de la France et devient alors un spécialiste réputé de la conjoncture économique et de la prévision démographique. Il appartient au groupe X-Crise et fait partie d'une petite équipe d'hommes qui construiront la comptabilité nationale, lanceront la planification et aideront la France à sortir de son malthusianisme séculaire. Appelé en novembre 1938 au cabinet de Paul Reynaud, Ministre des Finances, Alfred Sauvy rédige les fameux décrets-lois qui permettront la reprise économique et prépareront le retournement démographique et qui sont la base du code de la famille. Peu après, il dirige l'Institut de conjoncture et, au lendemain de la guerre, fonde l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), qui, grâce à son impulsion, ne tardera pas à devenir la meilleure école de démographie du monde. Cinquante ans après son entrée à l'Ecole polytechnique, Alfred Sauvy y revient, en enseignant cette fois.

Mai 1968 : la revanche des jeunes

- 2 Sa renommée est immense, non seulement comme scientifique mais comme publiciste et pamphlétaire. Il a laissé deux oeuvres magistrales, qui traverseront l'espace et le temps. Sa *Théorie générale de la population*, en particulier le volume I, a fait le tour du monde ; elle est traduite dans toutes les grandes langues internationales ; son *Histoire économique de la France entre les deux guerres*, est une référence incontournable : Alfred Sauvy était en poste d'observation et parfois à la source même des données économiques (indices de prix, de chômage, de production, etc). Il s'est, par ailleurs,

illustré auprès du grand public, par des essais au caractère prophétique, en particulier *La montée des jeunes en 1958*, où il annonçait, en termes explicites, la révolution de mai 1968. Il est très populaire chez les jeunes, notamment parmi les avant-gardes intellectuelles.

- 3 C'est, du reste, en partie, à la suite des événements de mai 1968 que l'Ecole polytechnique crée le Département Humanités Sciences Sociales. Chacun, parmi les dirigeants du pays, prend conscience que l'histoire n'est pas lisse et qu'elle est faite de ruptures, de crises, liées aux convulsions de l'opinion publique. D'où l'importance d'un éclairage particulier sur les sciences de l'homme. Jeune retraité, libéré de ses fonctions de directeur de l'INED, depuis 1962 et de professeur au Collège de France depuis 1969, Alfred Sauvy est disponible pour enseigner. L'Ecole polytechnique est alors encore à la Montagne Sainte Geneviève ; Alfred Sauvy passe donc d'une colline à l'autre, de la rue Lepic à la rue Descartes, le plus souvent en Solex, pour se rendre à l'Ecole. Car cet intellectuel est aussi un sportif, il a été champion national de rugby : demi d'ouverture au stade Français, et surtout un fervent écologiste. Il a toujours dénoncé les méfaits de l'usage abusif de l'automobile, comme en témoigne son livre intitulé *Les quatre roues de la fortune*.
- 4 A l'Ecole, son cours est un séminaire, optionnel, qui s'adresse à un petit nombre d'élèves, une quinzaine environ, parfois plus, selon les années. Ce cours s'intitule simplement : « Démographie » ; il se déroulera sur la période 1973-1984. Les élèves sont tenus d'y être assidus ; Alfred Sauvy tient une feuille de présence et procède chaque semaine au pointage. Les élèves ont en face d'eux un vrai maître, un sage, qui les impressionne par sa culture, il connaît par coeur des milliers de vers, sa compétence (en démographie, en économie, en histoire, etc), sa connaissance des hommes (il a fréquenté les allées du pouvoir et les célébrités littéraires), son esprit de conteur (qui sait mêler l'anecdote au récit académique), son humour (il a écrit un livre sur le sujet) et surtout, ses leçons passionnées sur certains thèmes qui lui tiennent particulièrement à coeur. La dénonciation du malthusianisme économique et démographique, les conséquences du vieillissement de la population, les querelles doctrinales entre Malthus et Marx (en 1963, il a publié *Malthus et les deux Marx*), l'expérience des pays socialistes, en particulier celle de la Chine ; c'est qu'il a appartenu à une génération qui a vu naître l'expérience soviétique et a participé, au lendemain de la guerre, aux grands débats sur les mérites comparés du capitalisme et du socialisme. Pour lui, l'essentiel est de délivrer un message utile pour guider la vie, « éclairer l'action » ; il n'entend pas former des statisticiens de la population, mais des responsables qui comprennent la signification et l'influence des grands bouleversements démographiques de la planète. Dans la brochure diffusée aux élèves, il avertit clairement : « Le séminaire ne comportera pas d'exposé sur l'analyse démographique pure. C'est seulement lorsque le besoin s'en fera sentir qu'un instrument de mesure sera décrit » (Promotion 1973) ; « les exposés techniques de méthode seront réduits au minimum nécessaire » (Promotion 1981). Ce qui frappe aussi, c'est la volonté d'offrir aux étudiants une vue aussi complète que possible de la réalité ; au lieu de séparer le savoir en compartiments étanches, Alfred Sauvy s'efforce d'en donner un aperçu, guidé par l'approche historique, dynamique, où l'économie occupe une place centrale. On retrouve ici l'empreinte de son expérience professionnelle et de sa culture internationale, acquise au gré d'innombrables lectures (il est chargé de la rubrique « livres » au journal *Le Monde de l'Economie*) et surtout de contacts avec des experts du monde entier

(pendant une trentaine d'années, il siège à la Commission de la Population des Nations Unies à New York). D'entrée de jeu, les élèves connaissent le menu auquel ils sont conviés : le séminaire portera sur les « questions d'économie et population » (souligné par A. Sauvy lui-même).

Quelques idées-clés

Sur le malthusianisme

- 5 Marqué par la stagnation française, le choc de la première guerre mondiale (où il perd son père) et la défaite de 1940, liée à l'insuffisance démographique reconnue aussi bien par lui-même que par des acteurs aussi différents que Charles de Gaulle et Philippe Pétain, Alfred Sauvy sait que le malthusianisme est l'ennemi principal du progrès ; c'est le refus de l'avenir, la peur de l'innovation. En matière économique, il dénonce les rigidités qui empêchent l'embauche et surtout s'attaque aux sophismes qui entourent l'idée de partage du travail, supposée créatrice d'emplois. C'est qu'en 1936, il a vu l'effet désastreux de la loi sur la semaine de 40 heures sur la production ; la France en est sortie affaiblie par rapport à l'Allemagne. En 1981-1982, le dogme sera le même et les résultats aussi implacables. Le passage à la semaine de 39 heures a des effets désastreux ; non seulement il ne crée pas les emplois annoncés, mais il contribue à relancer l'inflation. Des mesures telles que l'abaissement de l'âge de la retraite, la relance keynésienne, les nationalisations ne tardent pas à mettre l'économie au bord du gouffre ; la France peut-elle mener une politique à part, si différente de celle de ses principaux partenaires de la Communauté Européenne ? Doit-elle même rester attachée à la Communauté ? De telles questions, absurdes quelques années plus tôt, en viennent à être posées. Le gouvernement doit pratiquer un virage à 180 degrés : c'est la politique de rigueur. La déroute est telle que le pays a failli tomber sous la coupe du Fonds Monétaire International ! A diverses reprises, Alfred Sauvy avait pourtant lancé des mises en garde. En vain, il avait prévenu ses « amis de gauche ». Lui-même transcendait les clivages politiques ; il n'était ni de gauche ni de droite, il était inclassable : les hommes de droite le disaient à gauche - par sa pensée sociale ; les hommes de gauche lui reprochaient d'être à droite - par ses principes économiques. Dommage qu'il n'ait pas été davantage écouté. Le dogmatisme est l'ennemi de l'intelligence.
- 6 En matière démographique également, lui qui, avec Adolphe Landry, Robert Debré, Pierre Laroque, sera l'un des artisans de la politique démographique d'après guerre qui contribuera à ce baby-boom, si inattendu et surtout si puissant (plus long et plus intense que dans les pays voisins alors que la natalité française avait, de la Révolution aux années 1920, été la plus faible du monde), verra peu à peu s'étioler la politique familiale. Dès les années 1970, il constatera la dérive, massive, du budget social de la nation vers le troisième âge ; les hommes politiques en viennent à oublier l'impératif démographique, sur lequel, après l'humiliation de cinq années d'occupation allemande, ils s'étaient mis d'accord : le quotient familial, qui prend en compte les charges de famille dans le calcul de l'impôt n'avait-il pas été voté à l'unanimité du Parlement ? Ce retour du malthusianisme, ce refus de la vie le désole, car il conduit au vieillissement et à l'affaiblissement de la société.

Le vieillissement de la population

- 7 Dès les années 1940, Alfred Sauvy s'est penché sur la question des incidences du vieillissement démographique ; ses écrits et son enseignement sur ce point ont profondément marqué l'opinion française. Homme né au XIXe siècle, dans une région à basse fécondité (le Sud-Ouest), Alfred Sauvy a été un des témoins privilégiés de ce vieillissement ; il a vu mourir des villages entiers par dépérissement démographique (basse fécondité, exode vers les villes). Il a fait des calculs sur le coût comparé des jeunes et des vieux pour la nation et, très tôt, il a entrevu à quel point la question du financement des retraites allait occuper une place cruciale dans le débat politique (sa première publication sur le sujet remonte à la fin des années 1930). Surtout, comme démographe, il sait quel est l'état des rapports de force entre l'Allemagne et la France ; il connaît bien l'Allemagne (c'est un excellent germaniste, il a appris l'allemand dès sa plus tendre enfance) et donc les intentions de Hitler ; il a mesuré l'écart des effectifs mobilisables entre les deux puissances. En 1940, la France est le pays le plus vieilli de la terre (c'est celui qui compte la plus faible proportion de jeunes et la plus forte proportion de vieux) ; elle abandonne son destin à un vieillard, le maréchal Pétain ; elle refuse de se battre, elle abdique et collabore avec l'occupant. Un pays vieilli est un pays peureux, craintif, qui perd son esprit d'indépendance.
- 8 Au-delà des effets financiers et économiques, plus ou moins mécaniques, du vieillissement de la population, il y a cet effet plus insidieux, autrement plus puissant : les aspects psychologiques et moraux du vieillissement, certes moins démontrables, qu'Alfred Sauvy excellait à exposer. Avec le vieillissement, c'est l'état d'esprit, la mentalité collective qui change ; le conservatisme s'impose. La rechute à partir du milieu des années 1960 donnera le signal du retour au malthusianisme. Alfred Sauvy s'emploiera à dénoncer ceux qui cherchent à minimiser les conséquences de ce retournement. Il sait que le vieillissement est, à nouveau, en marche, par recul de la jeunesse et que cela, à long terme, engendrera non seulement une perte de puissance de la France, mais une diminution du bien-être de ses habitants. Les changements démographiques n'ont d'effets que sur la très longue durée mais ces effets, silencieux, sont d'une puissance redoutable, irréversible. Pourtant, l'évolution démographique n'est pas une fatalité : la fécondité dépend pour une certaine part, non négligeable, de l'action des pouvoirs publics. C'est dans les pays où la condition relative des jeunes parents et de leurs enfants (congé parental, allocations familiales, crèches, réductions d'impôts, scolarisation précoce, politique de l'emploi et du logement, etc) est la meilleure que la natalité résiste le mieux à la baisse ; inversement, c'est dans le pays où la situation des jeunes couples, en particulier des mères, est socialement la plus difficile que la fécondité est à son plus bas niveau. Alfred Sauvy se plaisait à citer le contraste entre les deux Allemagnes, l'une (la RDA) ayant, à partir de 1975-76, mis en place des mesures visant à concilier la vie privée et la vie professionnelle et l'autre ayant gardé la vision traditionnelle de la mère au foyer ; alors que les deux pays avaient jusqu'alors une fécondité analogue, à partir de 1976, la RDA a une fécondité supérieure d'un tiers à celle de la RFA.

Les querelles doctrinales entre Malthus et Marx

- 9 Nous n'insisterons pas sur ce débat, qui a perdu de son actualité : presque tous les pays de la « planète des pauvres » se sont convertis à la religion du planning familial et, à

quelques rares exceptions près, le marxisme a cessé d'inspirer les politiques économiques. Marx avait violemment critiqué la pensée de Malthus. On connaît sa formule assassine :

«au grand banquet de la Nature, il n'y a qu'un homme de trop sur la terre : c'est Monsieur Malthus».

- 10 Les vues de Marx ont longtemps inspiré les dirigeants marxistes-léninistes, allant jusqu'à dicter certains sophismes maoïstes sur le nombre de «bras» (producteurs) opposé au nombre de «bouches» (consommateurs). Mais les leaders communistes seront, en réalité, tiraillés entre deux exigences contradictoires : celle de la puissance qui exige de maximiser leur potentiel démographique pour réaliser le socialisme dans le monde entier, et celle du progressisme, qui impose d'émanciper, de «libérer» les femmes. «Libérer» les femmes, c'est leur permettre d'avoir accès au travail salarié, c'est aussi leur offrir le choix de dominer leur corps, c'est-à-dire de maîtriser la procréation (droit à l'avortement) ; mais présence massive des femmes dans le système productif et facilité du recours à l'avortement ne tardent pas à se traduire par des chutes, souvent brutales, de la natalité. Ce fut le cas dans la Russie de Staline, puis dans les pays satellites de l'Union Soviétique : le législateur a plusieurs fois hésité entre les impératifs de la puissance et ceux de l'intendance. Les courbes de la natalité en ont subi les à-coups. La Chine elle-même, dont Alfred Sauvy aimait à présenter l'acuité du problème démographique, a longtemps été divisée entre le dogme marxiste (selon lequel il ne pouvait y avoir trop d'hommes dans un pays socialiste) et le réalisme économique. Mao était violemment anti-malthusien, mais Chou En Lai était plus pragmatique ; l'idée de limitation des naissances n'a fait son apparition dans la planification économique chinoise que vers le milieu des années 1950, et elle a progressé ou reculé au gré des vagues idéologiques (Les Cent Fleurs, le Grand Bond en Avant, La Révolution Culturelle). Mais, du fait de la désorganisation de l'agriculture (collectivisation agraire) et de l'incapacité à assurer l'auto-suffisance alimentaire, les autorités chinoises ont, brutalement, décidé de contrôler l'évolution démographique de leur pays. Le pays a mis en place la politique la plus drastique qui ait jamais existé, et ce, à une échelle sans précédent ; c'est la fameuse politique de l'enfant unique, qui a abouti à une police des corps, surtout en milieu urbain (surveillance sexuelle, avortements et stérilisations forcés). Dans les campagnes, la politique est en contradiction avec la libéralisation de l'économie, les naissances non planifiées (les fameux «enfants noirs») sont nombreuses.
- 11 Alfred Sauvy s'était aussi engagé dans bien d'autres débats, qu'il aimait évoquer : la «croissance zéro», et la «bioéthique». Sur le premier, il avait ferraillé avec les experts du Club de Rome et du M.I.T., qui condamnaient la croissance, économique et démographique, à cause de leurs effets pernicieux sur l'environnement et les ressources non renouvelables ; il savait que cette mode de la croissance zéro n'était, en fait, qu'une forme déguisée du conservatisme qu'il avait toujours combattu. En Occident, la stagnation économique des deux dernières décennies a produit les résultats que l'on sait, sans pour autant améliorer la qualité de notre patrimoine naturel, le dépérissement des campagnes ayant même l'effet inverse. Sur le second point, la bioéthique, devenue si importante avec le progrès des biotechnologies et l'allongement de la vie humaine, Alfred Sauvy offrait, également, un cadre de réflexion théorique original, puisqu'il avait évalué la valeur de la vie humaine selon l'âge. Les conclusions pouvaient inspirer les décideurs, par exemple en matière de politique migratoire, mais aussi en matière de politique de la santé. Les budgets étant limités, des

choix inévitables sont à opérer : qui doit-on sauver ? qui doit-on laisser mourir ? Une question que chaque responsable de service médical est amené à trancher, régulièrement, discrètement, dans sa pratique professionnelle.

- 12 Les sujets traités par Alfred Sauvy étaient donc de la plus grande diversité. Alfred Sauvy les a développés, avec sa vivacité habituelle, jusqu'à l'âge de 86 ans, en dépit du fait que l'Ecole s'était éloignée, étant depuis 1976, sur le plateau de Palaiseau. Ayant compris l'importance de cet enseignement, la direction de l'Ecole avait décidé de mettre une voiture de fonction au service du vieux professeur. Le service a été plus que rendu puisque, à l'occasion du bicentenaire, un sondage a été réalisé, par la revue *l'Expansion*, sur les polytechniciens les plus renommés aux yeux des cadres contemporains : Alfred Sauvy figure parmi les premiers, aux côtés de Raymond Poincaré et de André Citroën.

1. L'auteur tient à remercier Francine Masson et Philippe Jean Bernard pour les informations aimablement communiquées lors de la rédaction de cet article.
2. Le discours de M. Brouard présente des images numérisées projetées sur l'écran de la salle, d'une part un portrait d'Alfred Sauvy, d'autre part des pages d'un livre de la dation, puis un ouvrage interactif réalisé par l'INED.

AUTEUR

JEAN-CLAUDE CHESNAIS

Directeur de recherche à l'INED Maître de conférence en démographie à l'Ecole polytechnique